

Père Jacques Clavier

*Paroisse Bon Pasteur
doyen du Pays Saint-Affricain*

Je suis seul au presbytère de Saint-Affrique depuis l'hospitalisation à Montpellier du père Gérard Platet, depuis le 12 avril. Mais je suis habitué à me gérer comme prêtre seul, dans un presbytère.

Notre problème essentiel, dans cette crise, c'est l'impossibilité de nous projeter. Tout ce qui était programmé, à l'échelle de la paroisse, du doyenné, tombe à l'eau.

Trois mois de travail ont été mis au panier en quelques jour : les communions, le baptême et la confirmation des catéchumènes (il y en a 3 dans notre secteur), les baptêmes d'enfants, les mariages,... « *On ne veut pas prendre de risque ou faire prendre des risques à nos familles* » m'ont dit des couples. « *Mais on veut continuer à préparer, à se préparer avec vous* » ; c'est encourageant !

Je passe beaucoup de temps au téléphone, avec les paroissiens, et, au moins deux fois par semaine, avec les autres prêtres du doyenné. Je relais toutes les propositions du diocèse pour soutenir la dimension diocésaine : que nous ne restions pas isolés et limités à notre clocher. Et j'agrémente les envois de messages de « mon cru ».

Nous sommes globalement très paralysés par les interdictions : malgré la suspension des visites à l'hôpital pour donner les sacrements aux malades, j'ai pu, sur demande de l'hôpital, aller donner le sacrement des malades à telle ou telle personne. Les EHPAD sont fermés, ce qui n'est pas sans questionner les résidents eux-mêmes.

D'un autre côté, il faut s'habituer à dire la messe tout seul et s'interroger sur la réalité des sacrements. A Saint-Affrique, l'église reste ouverte. Je vais prier seul, le matin, pendant une heure au moins. Je vois passer quelques personnes.

Je rencontre au presbytère les familles pour préparer les funérailles. J'ai des contacts fréquents avec elles mais aussi avec les équipes, par téléphone et par courriel. La mission première du prêtre, c'est l'administration des sacrements. Nous sommes en ce temps de confinement mis hors-jeu, puisqu'il n'y a plus d'eucharistie, plus de mariage, plus de baptême. Le fait de préparer et célébrer les obsèques nous replace en lien avec les familles et me fait d'autant plus prendre conscience de la dimension très forte de ce service assuré par les laïcs. Je retiens comme essentiel ce que nous, prêtres, nous pouvons vivre avec les laïcs et qu'il ne faut surtout pas minimiser, mais le vivre pleinement dans l'esprit du Synode diocésain. Et quand j'entends que des laïcs se sentir mis à l'écart de la préparation et la conduite des funérailles, je leur dis qu'il n'est en rien.

Dès que j'ai connaissance d'un décès, je célèbre la messe du jour à l'intention de la personne et de la famille. J'ai eu à préparer des funérailles pendant la Semaine Sainte et j'ai été frappé par le choix des familles pour les textes, choix qui s'est porté sur la résurrection ! Sur notre territoire paroissial, quatre personnes sont décédées du Covid-19.

Je reçois beaucoup de témoignages de paroissiens très attachés à la messe célébrée à Saint-Pierre de Rodez et diffusée sur internet, aux textes des homélies qu'ils peuvent relire à loisir. J'en imprime quelques exemplaires que je mets à disposition au fond de l'église... et qui n'y restent pas longtemps ! J'entretiens, auprès d'une cinquantaine de personnes liées aux équipes liturgiques, un petit réseau, autour des propositions diocésaines.

Dans un contexte où la précarité augmente, j'admire le travail des associations pour rester au contact des plus fragiles. La société Saint-Vincent de Paul, par exemple, a porté de 18 à 32 le nombre de familles accompagnées. Rendons grâce pour toutes les personnes et associations qui accompagnent leurs frères en précarité.

Beaucoup de nos concitoyens sont affectés, dans leur travail. Je pense au secteur du tourisme, aux artisans,... mais pas que... En parallèle, la solidarité se développe dans de petits gestes : fabrication de masques, envoi de dessins et mots d'enfants à la maison de retraite, fête de l'ACE en visio, les défis de l'ACE.

Nous sommes tous en quelque sorte sur un chemin d'Emmaüs. On a l'impression que tout s'effondre ou que tout s'est effondré. Mais au bout, il y a l'espérance.

Une ou des joies ?

Je constate que la foi est renforcée pour certains. Pour d'autres, en revanche, elle aura besoin de se manifester autrement. La foi est interrogée en profondeur dans de pareilles circonstances. On va plus loin que d'habitude et l'essentiel ressort.

J'ai été frappé par l'homélie du pape François le jeudi saint, par la célébration / cérémonie du 27 mars, par le chemin de croix du pape avec les prisonniers. Par son message pour la journée mondiale de prière pour les vocations.